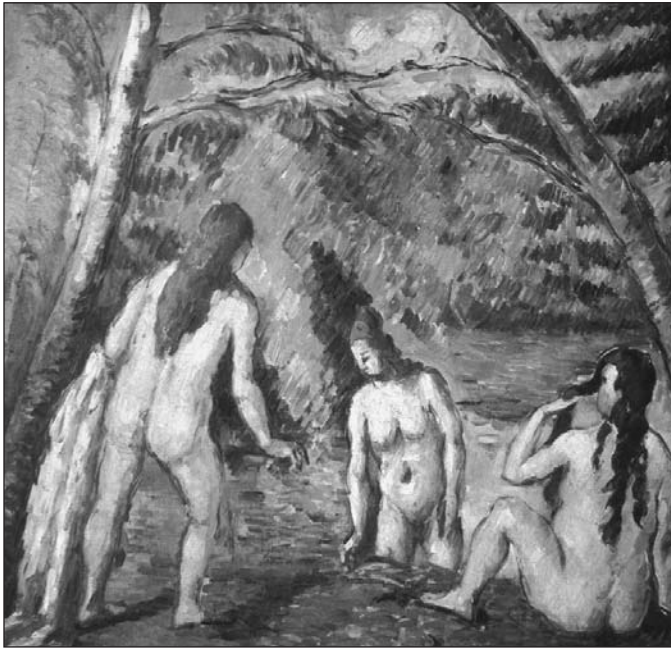


# SEXOLOGIE *actuelle*



## Présentation

---

Mot de la présidente 3

---

### DOSSIER:

**Une nouvelle vision  
des problèmes sexuels féminins**

*par The Working Group on a New View  
of Women's Sexual Problems*

*Traduit par Lisa Henri M.A.* 4

## Entrevue

---

Lorsque l'être humain passe avant tout

*par Sylviane Larose M.A.* 7

---

## Chroniques

---

Bibliophile 12

Ce qui se passe à l'ASQ 12

En vrac 13

Et puis qu'est-ce qui se passe  
avec l'incorporation ? 14

Mot de la rédactrice 3

Parlez-nous de vous 15

Qu'en pensez-vous ? 14

Vu, lu, entendu 13

---

## DOSSIER

### **Une nouvelle vision des problèmes sexuels féminins**

*Une réflexion sur la classification du DSM  
lorsqu'on aborde les problèmes sexuels des femmes*

## **POLITIQUE ÉDITORIALE**

La revue **SEXOLOGIE actuelle** remplace le «Bulletin» de l'ASQ publié sans relâche depuis 1982. Elle est maintenant publiée trois fois l'an. La revue publie des articles touchant les différentes sphères de la sexologie, soit: l'éducation, la clinique et la recherche. Les manuscrits fournis par les non-membres de l'ASQ seront acceptés selon les mêmes conditions que ceux des membres.

### **Présentation des textes pour la revue**

L'usage du masculin sera de rigueur, cela sans aucune discrimination mais uniquement en vue d'alléger le texte.

Les textes doivent être dactylographiés à double interligne. Ils doivent être envoyés en trois exemplaires et compter un maximum de dix pages (incluant la page frontispice et la bibliographie). Lorsqu'un système informatique a été utilisé, il serait apprécié que l'auteur envoie également une disquette, en indiquant le genre d'ordinateur et le traitement de texte utilisés. La disquette sera rendue à l'auteur. Ce dernier doit s'identifier clairement en joignant à son envoi son nom, adresse et numéro de téléphone, de même que son statut professionnel, son titre d'emploi et le nom et l'adresse de son employeur. Les manuscrits qui ne sont pas conformes à l'une ou l'autre de ces exigences sont automatiquement retournés à leur auteur.

### **Critères d'évaluation**

Tous les manuscrits sont soumis de façon anonyme à deux lecteurs qui en font une évaluation basée sur les critères suivants:

- qualité du français
- réflexion de l'auteur
- nouveauté des concepts amenés par l'article
- approfondissement de concepts déjà connus
- respect de la pensée des auteurs cités par l'auteur du texte

### **Acceptation du manuscrit**

La décision d'accepter un manuscrit sera prise par la rédactrice en chef suite aux recommandations des lecteurs. Cette dernière se réserve le droit de faire des changements mineurs aux manuscrits en vue de rencontrer les normes de publication.

Pour obtenir d'autres informations ou pour soumettre un manuscrit, veuillez vous adresser à:

Revue **SEXOLOGIE actuelle**  
Association des sexologues du Québec  
6915, rue Saint-Denis, bureau 301  
Montréal (Québec), H2S 2S3  
Téléphone : (514) 270-9289  
Télécopieur : (514) 270-6351  
Courriel : asq@aira.com

### **DATE DE TOMBÉE**

Chroniques, textes, publicité  
août 2001

### **PARUTION**

octobre 2001

# **SEXOLOGIE** *actuelle*



association  
des sexologues  
du québec

6915 rue Saint-Denis, bureau 301  
Montréal (Québec) H2S 2S3  
Téléphone : (514) 270-9289  
Télécopieur : (514) 270-6351

## **volume IX, numéro 3**

**avril 2001**

### **Couverture**

*Trois baigneuses*

Paul Cézanne 1879-82, Huile sur toile, 56 x 51 cm

### **Graphisme et mise en page**

Josée Robitaille, *Griffe* PME

### **Entrée des textes**

Carole Tremblay

### **Rédactrice en chef**

Chantal Poirier

## **CONSEIL D'ADMINISTRATION 2000-2001**

**Présidente:** Normande Couture

**Vice-présidente:** Ann-Frances Paradis

**Secrétaire-exécutif:** François Blanchette

**Trésorière:** Sylvie Modérie

**Conseillère:** Louise Morin

**Conseillère:** Louise Aubertin

**Conseiller:** Mario Larivée Côté

**Directrice générale:** Sylviane Larose

La revue **SEXOLOGIE actuelle** est un organe d'information générale sur les activités nationales et internationales aussi bien face à la sexologie qu'à la profession de sexologue. Toute personne intéressée à soumettre un texte pour publication doit se conformer aux directives publiées dans chaque numéro, ou communiquer avec la direction générale de l'Association des sexologues du Québec.

Toute reproduction totale ou partielle d'un article publié dans la présente revue nécessite l'accord écrit de l'ASQ, et doit être suivi de sa référence complète. Les articles publiés dans **SEXOLOGIE actuelle** n'engagent que les auteurs et auteures. Ils n'expriment pas nécessairement le point de vue de l'Association des sexologues du Québec.

### **Tarifs publicitaires**

1 page • 260\$ 1/2 page • 135\$ 1/3 page • 105\$ 1/4 page • 70\$

1/8 page (carte d'aff.) • 40\$

• Réduction de 50% aux membres de l'ASQ

Autres tarifs: téléphoner au (514) 270-9289

**ABONNEMENTS:** Gratuit pour les membres de l'ASQ

Non-membres • 20\$/an

Institutions • 25\$/an

© Association des sexologues du Québec MM

### **DÉPÔTS LÉGAUX:**

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1192-3814

TIRAGE: 300 exemplaires.

## Mot de la présidente

### Normande Couture, M.A.

En cette année internationale des bénévoles, je tiens à souligner l'énorme apport des bénévoles à l'ASQ. D'abord, je veux remercier tous les administrateurs (bénévoles) qui forment le conseil d'administration et qui consacrent de nombreuses heures à leurs tâches respectives, en plus des réunions. Sans eux, l'Association ne pourrait fonctionner et remplir son rôle adéquatement. En plus de leur rôle d'administrateurs (4 officiers et 3 conseillers), ces personnes se retrouvent responsables d'un comité et là encore bénévolement. Je pense aux comités suivants : comité d'admission, comité d'incorporation, comité de perfectionnement, comité d'aide à la pratique, comité des relations publiques, comité des assurances, comité de support informatique (site Web).

Chaque responsable de ces comités s'est adjoint certains membres qui accomplissent, eux aussi, une tâche

importante, et ceci toujours bénévolement. Ils consacrent une somme de temps parfois très surprenante à une fonction qu'ils ont acceptée volontairement.

Qui sont ces bénévoles au sein de l'ASQ ? Des personnes généreuses, empathiques et dynamiques, qui croient en leur association, qui désirent apporter une contribution, qui ont le souci du partage (donner-recevoir) et qui acceptent de s'impliquer concrètement dans un but déterminé. Certaines consacrent des heures incalculables à entrer des données, à lire des textes, à corriger des documents, à étudier des dossiers, à créer des contacts, à organiser des sessions de perfectionnement, à collaborer à l'enregistrement d'émissions radiophoniques ou télévisées, etc.

Mille mercis à toutes ces personnes qui ont contribué à la «mission» de l'ASQ depuis le début de son existence. C'est grâce à chacune d'elles si l'ASQ peut maintenant rayonner à travers

différents magazines, site internet, émissions de télévision ou de radio par l'action remarquable de ses membres.

On ne souligne jamais assez l'apport immense des bénévoles au sein de l'ASQ et cette année des bénévoles nous en fournit l'occasion. Encore une fois bravo pour ces contributions qui sont toutes importantes pour la survie, la croissance et le rayonnement de l'ASQ.

Nous avons l'occasion de vous gâter un peu encore cette année. Je vous invite à réserver votre place pour le dîner-conférence offert par Pfizer le 11 mai prochain où il nous fera plaisir de vous rencontrer tous et toutes. Ce sera une occasion qui nous permettra de partager la satisfaction du travail accompli.

N'oublions pas que de nombreux organismes envient notre succès et que celui-ci est aussi grand que l'implication de nos membres.

**Le bénévolat : la clé du succès de notre association.**

## Mot de la rédactrice

### Chantal Poirier, M.A.

C'est, nous l'espérons, sous les chauds rayons du soleil que vous prendrez contact avec cette revue. La globalité de l'être humain prend sa place ce mois-ci. Élargir le diagnostic et donner rendez-vous à la spiritualité dans nos approches, voilà ce qui nous est proposé. Je vous souhaite une lecture enrichissante. J'en profite également pour remercier les personnes qui collaborent à la revue, votre travail est indispensable.



### **Saviez-vous que?**

*Le Viagra pour les femmes ne pourra être développé avant deux ans. Dans une entrevue accordée à un hebdomadaire allemand, le «Wirtschaftswoche», le patron de Pfizer, Henry McKinnell, reconnaît que selon leur recherche actuelle, le placebo est presque aussi efficace chez les femmes que le Viagra. Alors que chez les hommes le Viagra serait efficace à 80 % et le placebo de 20 à 30 %. Il ajoute : "Nous avons dépensé 50 millions de dollars pour découvrir ce que toute femme aurait pu nous dire, à savoir que la sexualité chez les femmes est beaucoup plus compliquée et difficile à mesurer que chez les hommes." Il affirme qu'il y aura un Viagra pour les femmes, mais, au plus tôt dans deux ans.*

Source : **La Presse** 25 janvier 2001

## ÉVALUATION SEXO-MÉDICALE

### Diagnostic:

- des dysfonctions érectiles
- des coitalgies

pour rendez-vous

**Laurier Therrien, m.d.**

MAITRISE EN SEXOLOGIE

4647, ave. Verdun  
Verdun, Qc H4G 1M7  
Métro Verdun  
Tél.: (514) 363-3885

# Une nouvelle vision des problèmes sexuels féminins

## The Working Group on a New View of Women's Sexual Problems

traduction de

**Lisa Henri, M.A.**

*Sexologue clinicienne et psychothérapeute*

C'est avec enthousiasme que je partage avec vous la version d'un article qui apporte des idées intéressantes, innovatrices et pertinentes à notre champ d'intervention.

*Une nouvelle vision des problèmes sexuels chez les femmes* est l'oeuvre d'un groupe de cliniciennes, professeures et de chercheuses américaines et canadiennes, qui regarde d'un oeil critique la surmédicalisation de la sexualité des femmes par les urologues et l'industrie pharmaceutique. Selon ce groupe de travail, la tendance actuelle de surmédicaliser les problèmes sexuels des femmes est facilitée par la classification désuète du Diagnostic and Statistical Manual (DSM) de l'American Psychiatric Association.

Par cet article, elles soulignent les limites de la classification actuelle et proposent une alternative. Leur «Nouvelle vision» tient compte de la diversité psychologique, relationnelle, sociale, culturelle, politique et économique des femmes et de l'importance de l'impact de celles-ci sur leur vécu et leur réalité sexuelle.

The Working Group on a New View of Women's Sexual Problems a aussi mis sur pied une campagne de sensibilisation qui a pour but d'aborder le sujet de la surmédicalisation des problèmes sexuels des femmes et de promouvoir leur «Nouvelle vision» comme elles ont fait lors d'une conférence multidisciplinaire à Boston au mois d'octobre dernier. D'autres présentations et publications sont au

programme. Elles souhaitent, avec la distribution de ce document, avoir l'appui d'autres professionnels intéressés par leurs propos ou même une contribution monétaire à leur campagne. Le nom des personnes qui offrent leur appui pourra figurer dans la publicité de leur «Nouvelle vision» dans le style «Ce document a été appuyé par ....». Pour plus d'information, pour obtenir des copies originales de leur document, pour offrir votre appui ou pour faire un don, vous pouvez communiquer directement avec Leonore Tiefer Ph.D. Cependant, si vous avez simplement le goût de commenter de façon spontanée, il me ferait plaisir d'échanger avec vous sur ces propos que j'ai trouvés fascinants : LHenryBAMA@netscape.net. À mon avis, une «nouvelle vision» pourrait également être proposée du côté masculin, ce qui contribuerait à l'élargissement de notre compréhension de la sexualité humaine.

### UNE NOUVELLE VISION DES PROBLÈMES SEXUELS FÉMININS

À la suite de la publicité récente sur les nouveaux traitements pour les problèmes d'érection chez les hommes, l'attention a été placée sur la sexualité des femmes, créant ainsi une compétition commerciale dans la poursuite d'un «Viagra féminin».

Pourtant nous ignorons à quel point les problèmes sexuels des femmes diffèrent de ceux des hommes.

Nous croyons que l'obstacle fondamental à notre compréhension de la sexualité féminine est la classification médicale courante du *Diagnostic and Statistical Manual of Disorders* (DSM) développée par l'American Psychiatric Association en 1980, révisée en 1987 et 1994. Le DSM divise les problèmes sexuels (des hommes et) des femmes en quatre catégories de «dysfonctions» sexuelles :

troubles du désir sexuel, troubles de l'excitation sexuelle, troubles de l'orgasme et troubles de douleurs sexuelles. Ces «dysfonctions» représentent des perturbations du déroulement d'une réponse sexuelle physiologique présumée universelle («fonctionnement normal») décrit par Masters et Johnson dans les années 60. Au niveau théorique, ce déroulement universel de la réponse sexuelle commence par une pulsion sexuelle et passe par les phases de désir, d'excitation et d'orgasme.

Les biais de ce cadre théorique concernant la sexualité des femmes sont amplement documentés depuis quelques décennies. De ce cadre théorique, qui réduit les problèmes sexuels à des troubles du fonctionnement physiologique comparable aux troubles de la respiration ou de la digestion, émergent les trois distorsions principales suivantes :

#### • **L'idée erronée d'une équivalence sexuelle entre les hommes et les femmes**

Puisque les premiers chercheurs ont mis l'accent sur les similitudes des réponses physiologiques entre les hommes et les femmes pendant une activité sexuelle, ils ont conclu que les troubles sexuels sont aussi similaires. Très peu de chercheurs ont demandé aux femmes de décrire leur propre expérience. Les recherches qui ont adopté cette approche ont constaté d'importantes différences entre les femmes et les hommes. Ce que les femmes ont rapporté n'entre pas parfaitement dans le modèle de Masters et Johnson. Par exemple, les femmes ne font pas de distinction entre «désir» et «excitation», celles-ci étant moins préoccupées par l'excitation physique que par l'excitation subjective. Les plaintes sexuelles des femmes font souvent objet de «difficultés» qui ne se figurent pas dans le DSM.

De plus, l'insistance placée sur les similitudes génitales et physiologiques entre les sexes ne tient pas compte de l'impact des inégalités reliées au sexe, à la classe sociale, à l'ethnie, à l'orientation sexuelle, etc. Le contexte social, politique et économique, comprenant aussi la violence sexuelle, impose des contraintes diminuant l'accessibilité des femmes du monde entier à la santé sexuelle, au plaisir et à la satisfaction. Ces contraintes peuvent également empêcher la réponse sexuelle. En utilisant le seul cadre physiologique pour poser le diagnostic, on passe à côté d'éléments primordiaux dans la vie sexuelle des femmes.

- **L'absence du contexte relationnel de la sexualité**

L'approche du DSM de l'American Psychiatric Association passe sous silence les aspects relationnels de la sexualité des femmes, alors qu'on sait que la relation est souvent à l'origine de la satisfaction ou du problème sexuel (par exemple le désir d'être intime, vouloir plaire à leur partenaire, ou éviter d'offusquer, vexer ou perdre leur partenaire). Par une approche individualiste de la sexualité, le DSM présume que si la réponse sexuelle est adéquate, il n'y a pas de problème; et inversement, si le corps ne répond pas, il y a un problème. Cependant, la majorité des femmes ne s'y prennent pas de cette façon pour définir leurs difficultés sexuelles. La vision du DSM qui réduit le «fonctionnement sexuel normal» à des critères physiologiques implique incorrectement que les difficultés génitales et physiques peuvent être mesurées et traitées sans égard à la relation à l'intérieur de laquelle la sexualité est vécue.

- **Le nivellement des différences parmi les femmes**

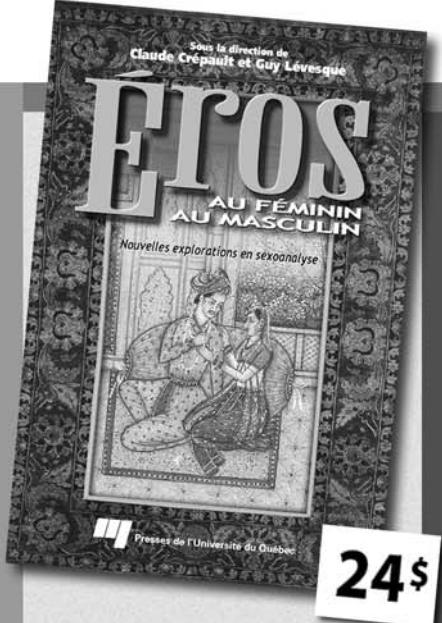
Toutes les femmes ne sont pas pareilles; leurs besoins sexuels, leur satisfaction et leurs problèmes ne se catégorisent pas nécessairement en désir, excitation, orgasme ou douleur. Les femmes diffèrent au niveau de leurs valeurs, de leur approche à la sexualité, de leur origine sociale et culturelle et de leur situation courante. Nous ne pouvons pas aplanir ces différences afin d'accommoder une conception

générique de «dysfonction», ni d'un traitement de «taille unique».

Étant donné que les aspects politiques, psychologiques, sociaux ou relationnels des problèmes sexuels des femmes ne sont pas reconnus, les compagnies pharmaceutiques appuient la recherche et les programmes de relation publique qui ont pour objectif de corriger le corps, et particulièrement les organes génitaux. L'infusion des subventions en provenance de l'industrie pharmaceutique dans la recherche sexologique et la publicité médiatique perpétuelle des traitements dits «découvertes capitales» ont mis en vedette les problèmes physiques au détriment de leur contexte global. Les facteurs qui se trouvent à être plus souvent objets des plaintes sexuelles des femmes tels que les conflits relationnels et culturels, l'ignorance sexuelle et la peur, sont souvent minimisés ou exclus. Ces facteurs sont aussi souvent perdus dans l'ensemble de la catégorie «causes psychologiques» et conséquemment ils ne sont pas considérés ni étudiés en profondeur. Les femmes aux prises avec ces problèmes sont exclues des essais cliniques des nouveaux médicaments. Pourtant, si les stratégies courantes de marketing avec les hommes peuvent nous servir d'indices, de tels médicaments vont être affichés agressivement comme solution pour toutes les insatisfactions sexuelles des femmes.

Nous avons désespérément besoin de prendre des mesures rectificatives. Nous proposons donc un nouveau modèle pratique des problèmes sexuels des femmes qui priorisera la détresse individuelle et l'inhibition dues à des facteurs plus globaux, c'est-à-dire culturels et relationnels. Nous remettons en question les préjugés culturels imprégnés dans le DSM, dans la recherche réductionniste et dans le programme de marketing de l'industrie pharmaceutique. Nous insistons pour que la recherche et les services soient menés non pas par intérêt commercial, mais par les besoins et réalités sexuelles des femmes.

*suite à la page suivante*



**ÉROS**  
AU FÉMININ  
AU MASCULIN  
Nouvelles explorations en sexoanalyse  
Presses de l'Université du Québec

**24\$**

**ÉROS**  
au féminin  
**ÉROS**  
au masculin  
Nouvelles  
explorations  
en sexoanalyse

**Sous la direction  
de Claude Crépault  
et Guy Lévesque**

Découvrez  
les forces inconscientes  
à la source du sexuel  
chez l'humain

Consultez notre site internet  
pour d'autres ouvrages  
sur le sujet

[www.puq.quebec.ca](http://www.puq.quebec.ca)  
**1-800-859-7474**

**Presses  
de l'Université  
du Québec**

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

A-010307

## LES PROBLÈMES SEXUELS DES FEMMES : UNE NOUVELLE CLASSIFICATION

The Working Group on Women's Sexual Problems définit les problèmes sexuels comme un mécontentement ou une insatisfaction au niveau affectif, physique ou relationnel de l'expérience sexuelle. Ces problèmes peuvent survenir lorsque un ou plusieurs des aspects suivants, interreliés à la vie sexuelle des femmes, sont en cause :

### I. Problèmes sexuels attribuables à des facteurs socioculturels, politiques ou économiques

**A. Ignorance et anxiété en raison d'une éducation inadéquate, d'un manque d'accessibilité aux services de santé ou d'autres contraintes sociales telles que :**

- Un manque de vocabulaire pour décrire l'expérience subjective ou physique.
- Un manque d'information sur la biologie sexuelle des humains et les changements liés à chaque stade de la vie.
- Un manque d'information concernant l'influence des rôles sexuels sur les attentes, croyances et comportements des hommes et des femmes.
- Une accessibilité inadéquate à l'information et aux services concernant la contraception et l'avortement, la prévention des MTS et leur traitement, les traumatismes sexuels et la violence familiale.

**B. L'évitement ou la détresse sexuelle reliés à la perception de ne pas être à la hauteur des normes culturelles qui définissent la sexualité dite correcte ou idéale, telles que :**

- L'anxiété ou la culpabilité par rapport à son corps, sa capacité de séduire, ou ses réactions sexuelles.
- La confusion ou la honte par rapport à son orientation sexuelle, son identité sexuelle, ou ses fantasmes et désirs sexuels.

**C. L'inhibition causée par un conflit entre les normes sexuelles de sa sous-culture ou culture d'origine et celle de la culture dominante.**

**D. Un manque d'intérêt, la fatigue ou un manque de temps en raison des obligations liées au travail ou à la famille.**

### II. Problèmes sexuels reliés au partenaire et à la relation

**A. L'inhibition, l'évitement ou la détresse causés par l'abus de confiance, l'antipathie, la peur d'un partenaire, l'abus ou l'inégalité de pouvoir et les patterns de communication négatifs du partenaire.**

**B. La différence au niveau du désir pour l'activité sexuelle ou une préférence pour certaines activités sexuelles.**

**C. L'ignorance ou l'inhibition par rapport à la communication des préférences, l'initiation d'une rencontre sexuelle, l'établissement du rythme des activités sexuelles ou la participation à créer des scénarios sexuels.**

**D. La perte d'intérêt et de réciprocité sexuelle conséquent à des conflits portant sur la vie de tous les jours tels que l'argent, les horaires, la famille, ou secondaires à des expériences traumatiques comme l'infertilité, le décès d'un enfant, etc.**

**E. L'inhibition de l'excitation ou de la spontanéité reliée à l'état de santé ou à des problèmes sexuels d'un partenaire.**

### III. Problèmes sexuels attribuables aux facteurs psychologiques

**A. Aversion sexuelle, manque de confiance ou inhibition du plaisir sexuel reliés à (aux):**

- Expériences antérieures d'abus physique, sexuel ou émotionnel.
- Problèmes généraux de personnalité en rapport avec l'attachement, le rejet, la coopération ou les droits.
- Dépression ou anxiété.

**B. L'inhibition sexuelle reliée à la peur de certains actes sexuels ou de leurs conséquences possibles.** Par exemple, la douleur pendant la pénétration, la grossesse, les maladies transmises sexuellement, la perte d'un partenaire, la perte de la réputation.

### IV. Problèmes sexuels causés par des facteurs médicaux

Une douleur ou un manque de réaction physique pendant une activité sexuelle en dépit d'une situation interpersonnelle sécuritaire et où il y a un soutien moral, des connaissances adéquates sur la sexualité et des attitudes positives par rapport à la sexualité.

De tels problèmes peuvent survenir lorsqu'il y a :

- Des conditions médicales, locales ou systémiques affectant les systèmes neurologique, neurovasculaire, circulatoire, endocrinien ou autre.
- La grossesse, les maladies transmises sexuellement ou autres conditions reliées à la sexualité.
- Les effets secondaires de plusieurs drogues, médicaments ou traitements médicaux.
- Les conditions iatrogènes.

Ce document a été rédigé pour les chercheurs qui désirent approfondir leur investigation des problèmes sexuels chez les femmes, pour les éducateurs qui enseignent la sexualité des femmes, pour les cliniciens médicaux et nonmédicaux qui ont l'intention d'aider les femmes dans leur vie sexuelle, et pour le public qui a besoin d'un cadre de référence pour mieux comprendre une facette de la vie si centrale et si rapidement changeante.

### Working Group on a New View of Women's Sexual Problems

c/o Leonore Tiefer, Ph.D.  
163 Third Ave PMB /183  
New York, NY 10003 USA  
Tel. : (212) 533-2774  
Fax. : (212) 254-5922  
LTiefer@mindspring.com

### RÉFÉRENCES

American Psychiatric Association (1980, 1987, 1994). **Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders**, 3<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>-révisée et 4<sup>e</sup> édition, Washington, DC : APA.

# Lorsque l'être humain passe avant tout

Entrevue avec Marie-Paul Ross

**Sylviane Larose, M.A.**

*Sexologue clinicienne et psychothérapeute*

Vous avez vu annoncé dans notre revue d'octobre dernier que Marie-Paul Ross avait obtenu le premier doctorat en sexologie clinique à l'Université Laval à Québec. Les questions sont venues de tous et de chacun. J'ai donc décidé de rencontrer Marie-Paul afin de mieux vous la faire connaître et tenter de répondre entre autres à ces questions : qui est Marie-Paul Ross et qu'en est-il de ce doctorat ?

### **Son cheminement, sa vie**

Toute jeune, Marie-Paul est sensible à la souffrance humaine du Tiers-Monde et de son environnement. Elle désire poursuivre ses études mais éprouve des difficultés d'apprentissage, particulièrement avec la religion et la biologie.

Elle entre au couvent pour répondre à son goût d'aider les gens du Tiers-Monde. Marie-Paul est sportive, ce qui l'aide face aux difficultés de la formation à la vie religieuse. Mais cela ne répond pas aux attentes de la maîtresse des novices. Malgré les critiques parce qu'elle n'a pas l'air d'une soeur (démarche, parler), elle est finalement acceptée.

Elle travaille à l'infirmerie, comme aide-infirmière. Les malades l'apprécient et la communauté lui demande de faire son cours d'infirmière. Elle part ensuite en mission pour la Bolivie. L'expérience d'immersion lui permet d'apprendre la langue espagnole.

En travaillant en région éloignée, elle prend conscience de nombreux problèmes familiaux et sociaux, dont le sexe qui victimise les jeunes filles face aux garçons et qui les amène à avoir recours à des IVG maison, et l'alcool de fabrication artisanale que les hommes consomment en grande quantité. Elle décide donc d'élaborer un plan de promotion de la santé. Elle rencontre les jeunes et va dans les bars voir les

hommes pour parler avec eux. Elle constate qu'ils boivent tout leur argent. Elle décide de fonder une ligue sportive mixte afin de contrer ces problèmes.

### **Une femme d'idées**

Elle rencontre alors le président de la Bolivie et lui demande de lui fournir du matériel afin de développer cette ligue sportive. Les équipes voyagent en canoë pour rencontrer d'autres équipes. Elle prend la responsabilité des jeunes (une quarantaine) durant plusieurs semaines pour participer à des compétitions. Sa préoccupation face aux activités sexuelles (non désirées) possibles est grande. Elle décide d'amener les jeunes à discuter de la sexualité en groupes mixtes. Elle profite de cette occasion pour faire de l'éducation sexuelle. Afin de mieux intégrer les filles dans les équipes, elle les incite à porter des vêtements appropriés. C'est l'arrivée des shorts !!! Elle fait coudre des vêtements de sport et le gouvernement lui fournit encore plus de matériel afin de lui permettre de développer les activités sportives. Tous les groupes d'âge peuvent participer.

Afin de rejoindre plus tôt les jeunes pour leur parler de sexualité, elle fonde un groupe de danse folklorique, pour les préadolescents.

### **Une femme déterminée**

Pour tenir ces activités, elle décide alors qu'il est nécessaire d'avoir un colisée. Pour le construire, elle a besoin de matériaux. Elle convainc chaque famille de fournir 100 *adobés* (100 briques de terre). Dès 7 heures le matin, elle rencontre les hommes dans les bars pour parler avec eux de leur consommation d'alcool. Selon eux, l'inactivité les amène à consommer. Elle les incite donc à collaborer à la construction du colisée pour les occuper.

Lorsqu'elle voit tout l'argent dépensé pour la consommation d'alcool et

qu'elle exprime sa tristesse face à cette situation, la femme d'un propriétaire terrien lui propose d'en parler dans son discours de bénédiction de la fête du village. Les propriétaires terriens lui donnent donc du troupeau pour ses oeuvres. Avec l'argent recueilli de la vente du troupeau, elle réussit à électrifier le colisée. Ainsi les familles auront un lieu d'activité les soirs de la semaine.

C'est alors qu'éclate le conflit avec le curé local car les gens ne vont plus à la messe durant la semaine. Le curé voit à son expulsion parce qu'elle parle de sexualité, fait danser les jeunes et est trop centrée sur le sport. Elle est donc étiquetée de «non-missionnaire». Elle est envoyée au Pérou pour collaborer à un organisme de parrainage.

### **Une femme qui cherche à répondre aux besoins du milieu**

Un peu plus tard, un autre prêtre lui demande, en tant qu'infirmière, de rencontrer des centaines de jeunes et de rectifier les notions erronées sur la sexualité qui leur ont été inculquées par des médecins locaux. Elle prépare des programmes de réflexion sur la santé sexuelle. La mère provinciale lui demande de ne plus promouvoir ces programmes, c'est un sujet trop délicat.

On l'envoie ensuite dans un autre endroit et la même chose arrive. Le curé de la place lui demande encore de faire de l'éducation sexuelle. Elle participe à une rencontre de planification sur la formation à la vie religieuse et elle voit que cette formation est essentiellement spirituelle. Elle se questionne sur le fait que les jeunes qu'elle côtoie ont des problèmes sexuels et elle ne croit pas que ceux qui veulent devenir religieux en soient exempts. S'ils spiritualisent tout, ce sera un désastre total croit-elle. Elle s'offre donc à donner de la formation aux futurs religieux.

La mère provinciale lui dit que la

sexualité occupe trop ses pensées et qu'elle n'a pas de formation pour faire ce type d'intervention, c'est un risque pour la communauté. Elle retourne à Montréal.

## Une femme persévérante

Elle parle de cette situation à la supérieure générale du temps, une femme ouverte, fidèle à Dieu, qui est attentive à la nécessité de s'adapter aux missions des temps actuels. Marie-Paul lui demande d'aller faire un certificat en sexualité humaine à l'Université Laval afin d'être mieux formée pour continuer son travail auprès des jeunes. Le certificat ne lui semble pas suffisant. Elle demande alors de faire un baccalauréat individualisé où elle fera tous ses crédits en sexologie. C'est accordé ! Elle soulève alors que pour être reconnue comme une professionnelle, il lui faudrait faire une maîtrise en sexologie clinique, et c'est aussi accordé.

Elle s'inscrit à la maîtrise clinique en *counseling* à l'Université Laval et prend contact avec Normande Couture et Marcel Couture au Centre hospitalier Robert-Giffard pour faire ses stages en sexologie. Normande et Marcel ont été ses professeurs au certificat et au baccalauréat. Elle fait ses stages sous leur supervision. Elle met les bouchées triples sachant qu'elle retourne en Amérique latine plus tard et qu'elle sera alors seule. Elle éprouve quelques difficultés avec son superviseur en *counseling* à l'université qui comprend mal le travail qu'elle fait et qui l'incite à être moins confrontante dans ses interventions. Les explications sur le mode d'intervention avec les abuseurs sexuels ainsi que le milieu d'intervention amènent son professeur à l'université à accepter qu'elle travaille différemment de ce à quoi il est habitué.

## Une femme qui innove

Une fois sa maîtrise terminée, elle repart pour le Pérou. La nouvelle mère provinciale l'appuie. On l'engage pour développer des programmes de formation à la vie affective et sexuelle pour les jeunes religieux, les formateurs et les différents groupes de religieux. On lui demande en plus de donner des

cours à l'école de psychologie de l'université de Lima. Elle donne des conférences à des groupes de parents. Les demandes commencent à venir de l'extérieur.

Elle décide de fonder un centre, le CEDEPSE (Centre de développement psychologique, sexologique et spirituel). Elle donne de la formation à des jeunes, des adultes et des enfants et elle fait en plus de l'évaluation interprofessionnelle. Des communautés religieuses envoient des postulants pour les faire évaluer. Au CEDEPSE, le psychologue fait l'évaluation psychologique et la sexologue évalue la santé sexuelle de l'individu. Un prêtre intervient aussi, son rôle est d'aider la personne à évaluer ses croyances, à les explorer et à voir en quoi cela donne une réponse à ses questions existentielles.

Avec la pratique, Marie-Paul prend conscience que les gens parlent de malaise face à leur sexualité. Ce malaise est d'ordre affectif et spirituel. En allant plus à fond, elle constate qu'un malaise affectif et un malaise spirituel engendrent des impulsions incontrôlables, ce qui amène des activités sexuelles conflictuelles avec lesquelles les gens se sentent mal. Plus il y a d'activités, plus il y a de malaises et plus il y a de malaises, plus il y a d'activités. Le travail que l'équipe fait avec Marie-Paul permet d'identifier les activités sexuelles avec lesquelles les personnes ne se sentent pas bien. En évaluant les jeunes candidats à la vie religieuse, l'équipe arrive à la conclusion qu'il pourrait être important d'intégrer un psychiatre dans l'équipe. L'équipe doit arriver à un consensus pour cosigner le rapport d'évaluation. Une rencontre a ensuite lieu avec le candidat et le responsable de l'institut en vue d'un projet de formation à la vie religieuse. Parfois, un candidat était déclaré inapte à la vie religieuse, parfois on recommande de la thérapie avant qu'il y ait un engagement dans la vie religieuse. Un des points importants dans ce cheminement est d'amener les individus à différencier le projet vocationnel, l'expérience spirituelle et le problème sexuel. De plus, une pratique religieuse n'assure pas en soi l'expérience spirituelle.

## Une femme qui a fait une réflexion sur la sexualité dans son ensemble

Dans tout son cheminement, Marie-Paul a été confrontée aux malaises vécus par les individus face à la sexualité. Vous trouverez ici ses pistes de réflexion sur les trois aspects qu'elle traite et qui ont une influence importante sur la sexualité : la spiritualité, l'affectivité et l'érotisme.

## La spiritualité et la sexualité

Qu'est-ce que le spirituel que l'on confond fréquemment avec la religion ?

«Le spirituel est une pulsion de vie interne, qui suit toujours la personne peu importe où elle est et qui n'est pas liée à la pratique religieuse.

L'expression d'amour est aussi d'une certaine façon l'expression de la sexualité sans être nécessairement une expression de caresses. La création est sexuelle, créer du neuf est sexuel. L'énergie sexuelle pousse l'être humain à aimer, à créer et à établir des relations avec les autres. Ce n'est pas nécessairement érotique, cela peut prendre différentes formes. Les gens qui n'ont pas donné de sens à leur vie et de sens à la mort vivent généralement une angoisse existentielle. La vie trouvant son sens dans la mort et la mort trouvant son sens dans la vie, il est important de trouver une réponse satisfaisante comme être humain à cette question existentielle. La soif de vie et d'amour sans fin met l'individu en conflit avec la vie et la mort physique. Lorsqu'une anxiété existentielle n'est pas résolue, inévitablement elle affecte l'expérience sexuelle de la personne. Il est important de vérifier la réponse qu'une personne donne à cette situation. Quand la question existentielle reste sans réponse, l'angoisse existentielle affecte la pulsion érotique et occasionne des pulsions incontrôlables.

L'humain ne peut accepter qu'il n'y ait rien après la mort. Il faut donc une expérience spirituelle pour donner un sens à la finitude corporelle. Cette croyance spirituelle peut prendre différentes formes. L'humain peut croire qu'après la mort il ira dans le

soleil et y vivra éternellement et qu'il réchauffera ainsi la terre. Il y a une continuité, une prolongation. La mort n'est pas la fin.

La pulsion sexuelle est une pulsion de vie qui nous pousse à nous compléter, à nous prolonger et à vivre toujours. Nous sommes des êtres d'amour qui recherchent le sentiment d'être quelqu'un d'important et cette expérience d'amour ne se limite pas au plaisir érotique. Le plaisir érotique peut être présent sans amour. Il faut mûrir au niveau spirituel pour trouver nos réponses et ces réponses ne sont pas d'ordre matériel, sensuel, physique ou érotique mais d'ordre affectif et spirituel.

Dans une société de consommation, lorsqu'on a une souffrance interne, les gens ont souvent tendance à acheter quelque chose, à manger, à boire, à rechercher des sensations fortes. Cela limite l'expérience affective et spirituelle. La sexualité est donc aussi une expérience spirituelle. On ne peut pas s'en couper parce que c'est se couper de la vie et de l'amour. L'expérience spirituelle donne un sens à la vie et à l'amour.

Il faut se rendre compte qu'il peut arriver que des pratiques religieuses empêchent la croissance spirituelle. Il peut être important de se couper de certaines pratiques religieuses pour permettre le développement spirituel. Il y a eu des erreurs dans le passé et l'accent mis sur les pratiques religieuses a pu contrer la croissance spirituelle. Elles ont maintenu les personnes dans un état d'infantilisme, dans une dépendance, dans des lois strictes et dans des états de conscience de malaise spirituel. C'était un peu comme si le Dieu des chrétiens était un Dieu qui ne nourrit pas, c'était un Dieu qui juge. C'est normal qu'il y ait une crise religieuse et c'est sain qu'il en soit ainsi, les crises permettent de croître.»

## L'affectif et la sexualité

Qu'est-ce que l'affectif ?

«L'affectif est différent de l'émotion. L'émotion, c'est plutôt au niveau biologique, alors que l'affectif, c'est ce qui assure l'amour, par exemple la vérité. On peut avoir du plaisir, des

émotions agréables, cela donne l'illusion d'être dans l'amour parce que c'est bon mais au niveau affectif la personne est dans le non-amour. Il y a une contradiction qui crée de l'insatisfaction. Il est aussi important de faire une différence entre le plaisir et la satisfaction. La satisfaction est liée à l'aspect affectif, le plaisir est physiologique. Un autre élément qui assure l'amour est la fidélité. Cette fidélité est premièrement en lien avec la personne elle-même et par la suite avec son environnement. La fidélité à moi-même, à ce que je suis et par la suite la fidélité à l'autre.

Prenons par exemple un religieux qui a une aventure avec une femme. Comment se sent-il ? Physiquement il a eu du plaisir, émotionnellement aussi mais affectivement il est normalement insatisfait. Il a un problème sexuel ou du moins un conflit sexuel. S'il dit que la pulsion est incontrôlable, il est important de vérifier le sens de la vie pour lui, ses questions existentielles, y-

a-t-il des réponses ? A-t-il mûri ? Il peut être prêtre mais être immature au niveau affectif et spirituel. Ce n'est pas l'apprentissage de la théologie qui assure la maturité affective et spirituelle. L'apprentissage peut se faire au niveau cognitif sans qu'il y ait une intégration affective et spirituelle importante. Il faut donc inviter les individus à comprendre leur expérience sexuelle dans son ensemble.

D'autres valeurs affectives sont le respect et la liberté ; s'il n'y a pas de respect, il n'y a pas d'amour. S'il n'y a pas cette liberté de dire oui ou de dire non et d'agir en fidélité à soi-même, il n'y a pas d'amour. Si la personne est incapable de dire non et qu'elle agit contre l'amour, elle expérimentera de l'insatisfaction. Ces malaises conduisent à des conflits pulsionnels.

Une relation doit amener à grandir et non à se fusionner. À l'âge adulte, le fait d'être fusionné à une personne ne permet pas non plus de vivre en



Yves Gros-Louis  
psychologue

## THÉRAPIE NARRATIVE THÉRAPIE BRÈVE ORIENTÉE VERS LES SOLUTIONS

### PROGRAMME DE FORMATION CONTINUE 2001-2002

#### PREMIÈRE ANNÉE

Formation de base et supervision

#### DEUXIÈME ANNÉE

Formation avancée et supervision

Sept jours de formation par an pour 700 \$ (taxes incluses)

Tarifs spéciaux pour étudiants et groupes de trois

Conférence gratuite: Attitudes favorisant une thérapie brève

- Formation à la carte et supervision individuelle •

Tél.: (418) 843-2970 / Fax: 845-5304

Courriel: [centre@psycho-solutions.qc.ca](mailto:centre@psycho-solutions.qc.ca)

415, Chef Maurice-Sébastien, Wendake (Québec) G0A 4V0

[www.psycho-solutions.qc.ca](http://www.psycho-solutions.qc.ca)

couple puisque pour former un couple, il faut deux personnes. Quand une relation alimente davantage la fusion, on est un dans la fusion, ce n'est plus de l'unité, cela devient de la confusion. La personne est confondue, mise dans l'autre, elle perd son identité. Quand une relation amoureuse amène à la fusion et non à l'autonomie, ce n'est pas une relation d'amour. Ce type de relation va à l'encontre de la liberté puisque ce qui est recherché, c'est de posséder l'autre. Cela va donc à l'encontre des valeurs affectives et de la maturation humaine.»

## L'érotisme et la sexualité

«On est un corps fait de chair, de réflexes, avec un système nerveux, un système hormonal, des réactions et des émotions. Le corps réagit que ce soit au plaisir ou à la douleur. Il y a aussi une voie naturelle liée à l'expérience affective. Quand on évalue une expérience sexuelle, la personne ne peut pas se limiter au plan du plaisir, il faut cerner les aspects de satisfaction affective et spirituelle. Il est clair que, pour certaines personnes, il est difficile de se situer au niveau de l'être qui a une soif d'amour. L'érotisme, c'est l'expérience sexuelle dans ses aspects physiologiques et émotifs. Il a tout son sens humain quand il s'intègre aux valeurs affectives et qu'il est soutenu par une expérience spirituelle adéquate.»

## Une femme qui dépasse les limites imposées lorsque l'intérêt de l'être humain est en jeu

Lorsqu'elle retourne travailler au Pérou, en tant que sexologue, auprès des jeunes en formation à la vie religieuse, deux évêques portent des accusations contre elle parce qu'elle aborde la sexualité avec trop de clarté. Elle se retrouve convoquée au Vatican pour justifier le travail qu'elle fait comme religieuse, comme femme et comme sexologue. C'est un moment particulièrement difficile. On lui demande si elle sait pourquoi on l'a convoquée. Elle répond que c'est suite à une lettre officielle envoyée au cardinal du Pérou. Elle demande alors s'il y a des questions ou si l'on a des reproches à lui faire. Les représentants de la vie consacrée veulent savoir ce qu'elle fait. Elle explique alors son

travail et met sur le tapis les problèmes qu'elle voit dans le monde religieux : le manque de formation et le fait que la situation ne peut pas être autre si la formation n'est pas changée. Elle explique aussi ce qu'elle offre comme formation. À la suite d'une première rencontre d'une durée de près de deux heures, on lui demande de la revoir, un autre jour. Elle retourne le lendemain, on lui soumet des cas complexes et on lui demande ce qui peut être fait. De nouveau, elle profite de l'occasion pour révéler des situations très complexes vécues chez des religieux, religieuses et prêtres.

Marie-Paul a été fidèle à ce qu'elle était. L'année suivante, elle retourne à Rome pour donner d'autres formations comme celles qu'elle donne au CEDEPSE. On lui demande de se présenter de nouveau au Vatican, d'autres cas lui sont présentés, elle donne des pistes d'intervention. On lui propose alors de faire une thèse de doctorat avec son modèle d'intervention en sexologie pour augmenter sa notoriété en tant qu'intervenante.

À la suite de ces événements, le CEDEPSE ferme à cause d'un ensemble de circonstances hors de son contrôle, ce qui occasionne son retour au Québec. Marie-Paul n'arrive pas à voir clair dans tous ces événements. Elle choisit donc de poursuivre sa réflexion sur ce que la sexologie peut apporter au monde aujourd'hui. Elle fait des recherches dans des universités du Québec, de France et d'Espagne afin de poursuivre ses investigations. Elle décide de contacter le doyen de l'Université Laval pour lui demander comment faire un doctorat en sexologie.

## Un doctorat unique

«Il faut toujours bien commencer un jour par un doctorat dans un domaine. Comment commence-t-on ? En théorie, il existe un doctorat sur mesure et les étudiants qui ont fait cette démarche l'ont faite principalement dans des universités anglophones. C'est un doctorat qui n'existe pas encore et qui demande une grande discipline à cause de son aspect pluridisciplinaire. Il faut un dossier académique très fort, des aptitudes, et savoir défendre son projet pour qu'il soit accepté. Elle fait ces

démarches. On lui demande de former un comité de thèse de cinq membres et un comité de correction de plus de cinq membres. Elle choisit de composer le comité de correction de treize membres pour s'assurer d'avoir plusieurs points de vue. En plus, un jury de thèse doit aussi être formé et il est aussi composé de cinq personnes.»

Le projet passe à un comité d'études supérieures. Le cheminement du projet prend un an et demi. Il est finalement accepté. Il fallait aussi trouver une faculté d'adoption. Seule la faculté de théologie l'accepte. Les autres facultés craignaient de l'accepter parce qu'elles ne savaient pas ce qu'était un doctorat sur mesure et que son projet était trop spécialisé en sexologie.

Son projet : Présenter un modèle d'intervention globale en sexologie et démontrer son effet. Pour le mener à terme, elle a dû inventer les outils, les valider et ajouter des outils existants. Elle privilégie d'offrir des sessions de formation aux intervenants. Au début des rencontres, la majorité des intervenants affirment ne pas avoir de problèmes sexuels. À la fin des sessions, les intervenants prennent conscience de leurs problèmes sexuels et le traitement de ces derniers les rend plus aptes à intervenir. Le processus pour terminer son doctorat prend trois ans et demi. Ce doctorat est le couronnement de tout le travail fait et confirme les pistes de réflexion qu'elle avait suivies depuis de nombreuses années.

## Pour le futur

Marie-Paul a principalement travaillé à l'extérieur du Québec et du Canada. Elle souhaite travailler aussi au Québec tout en partageant une partie de son temps pour continuer ses engagements à l'extérieur du pays.

«Aimer une personne, c'est lui offrir le meilleur, mais avant tout, c'est la conduire au meilleur de ce qu'elle est.»  
M.-P. Ross

## Saisir la fraîcheur du moment présent

### Chantal Poirier, M.A.

Par une belle fin de semaine ensoleillée du mois de mars, 27 sexologues cliniciens et cliniciennes se sont retrouvés pour saisir la fraîcheur du moment présent dans la psychothérapie existentielle-humaniste. Donnée par Myrtle Heery, Ph.D., psychothérapeute familiale et conjugale en Californie, cette formation a été très riche en découvertes personnelles et professionnelles.

L'organisation de Anne-Marie DeKoninck, la traduction de Mylène D'Astous et la préparation des repas de Marie-Josée Drouin ont permis de créer un cocon à l'intérieur duquel nous avons travaillé à notre transformation.

À travers les présentations théoriques, les jeux de rôles et les démonstrations, nous avons eu la chance de vivre les concepts de la subjectivité, de la présence, du processus et de l'exploration de notre monde intérieur.

Une fin de semaine au terme de laquelle nous sommes sortis enrichis. Une expérience que plusieurs voudront renouveler.

Ce n'est qu'un bref résumé de ce qui a été vécu pendant cette fin de semaine. Dans le prochain numéro nous reviendrons plus en détail sur cette formation.

## Le congrès du RIMAS

Nous avons eu l'occasion de cette année de tenir un kiosque au 1<sup>er</sup> congrès du RIMAS au Château Frontenac du 30 janvier au 2 février 2001 à Québec. Ce furent quatre jours de demandes de renseignements sur les services sexologiques et sur l'Association. Près du tiers des participants venaient d'Europe. Ils étaient très étonnés d'apprendre qu'au Québec les sexologues avaient une seule formation, celle de sexologue. En effet, en Europe, le sexologue est souvent un médecin ou un psychologue.

Nous en avons profité pour distribuer des copies de notre revue et de notre calendrier de perfectionnement. À notre grand étonnement, plusieurs professionnels du Québec ne connaissaient pas l'Association. Ce fut pour nous une occasion de faire connaître les services de l'ASQ et de ses membres.

Ce congrès fut un succès pour la reconnaissance de nos membres comme intervenants ou ressources importantes.

Félicitations à Josée Rioux et au

comité organisateur pour cette belle réussite. Nous tenons à souligner le dévouement de Josée Rioux, directrice générale du RIMAS.



Sur la photo : Josée Rioux, directrice générale du RIMAS et Carole Tremblay qui tenait le kiosque à Québec.

## À sous-louer

bureaux de consultation  
meublés, insonorisés,  
salle d'attente,  
téléphone, etc.

Près du métro Sherbrooke

Solange Maltais  
(514) 844-4435

## RECTIFICATION

Prenez note :

Au sujet de l'article «La psychothérapie à l'heure d'Internet» publié dans la revue de janvier 2001 dont l'auteur était M. Denys Dupuis, M.P.S, syndic, nous aurions dû spécifier que ce dernier était syndic à l'Ordre des psychologues du Québec.

## Bureau à louer à la journée, au bloc, à l'heure

Pour consultation privée ou  
atelier de petits groupes (max 10)  
Meublé, accessible en tout temps  
de 7:00 à 23:30

situé à **Sainte-Foy**  
au centre Innovation  
(La Pyramide).

**Prix avantageux**

**Marie-Paul Ross**  
(418) 650-1184

**Nicole Veillette**  
(418) 659-7277

## Bibliophile

**Tous les documents et les livres de la chronique BIBLIOPHILE peuvent être empruntés par les membres en téléphonant au secrétariat de l'ASQ au (514) 270-9289.**

FLEET, Richard, Ph.D. (2000), *La séduction : vérités et mensonges*, Libre expression, 263 pages.

## Ce qui se passe à L'A.S.Q.

### Comité de perfectionnement

La formation traitant des «Troubles de personnalité» donnée par Sylvain Faucher a eu lieu le 10 février 2001. Comme toujours lorsqu'une formation est donnée par le docteur Faucher, la session a été évaluée comme très enrichissante.

Au moment d'écrire ces lignes, les formations du 31 mars 2001 «L'évaluation des enfants qui manifestent des troubles du comportement sexuel» donnée par Isabelle Avril Pronovost et «L'intervention offerte aux adolescent(e)s victimes d'agression sexuelle ainsi qu'à leur famille» donnée par Jo-Anne Jacob n'avaient pas encore eu lieu mais la participation était prometteuse.

Les inscriptions pour la formation du 28 avril 2001 «Utilisation des résistances pour créer une alliance de travail, stratégies thérapeutiques» première et deuxième parties donnée par Ann-Frances Paradis sont complètes depuis février.

Aussi, si vous souhaitez participer à la formation donnée par Marie-Paul Ross sur «Le rôle de la spiritualité dans l'expérience sexuelle» le 11 mai 2001 (le jour de l'Assemblée générale annuelle), inscrivez-vous rapidement, les places s'envolent.

N'oubliez pas de réserver votre place pour le dîner-conférence qui aura lieu aussi le 11 mai 2001. Le titre de la conférence : «Le traitement de la dysfonc-

tion érectile : Impact et point de vue de la partenaire». Ce dîner sera suivi de l'AGA et d'un vin d'honneur.

### Comité des assurances

Vous trouverez jointe à cet envoi une nouvelle lettre type. Celle-ci est pour une utilisation plus large que les lettres types qui vous ont été envoyées précédemment.

Vous pouvez demander à vos amis, vos relations, à votre famille. Diffusez-la à tous ceux que vous connaissez. Plus la demande d'intégrer le service de **sexologue** est fréquente, plus les compagnies d'assurance sont sensibles à cette demande.

N'oubliez pas que le *momentum* est bon. Les sexologues membres de l'ASQ sont de plus en plus présents dans les médias, et par le fait même reconnus comme des intervenants importants. Il faut saisir cette occasion pour faire bouger le dossier, et la multiplication des demandes est **la façon de le faire !**

### Comité des relations publiques

Le projet de développement d'émissions d'intérêt public a été mis de côté. En effet, les demandes d'avoir des sexologues un peu partout affluent et la visibilité des sexologues est grandissante, comme vous pouvez le voir dans la section *Vu, lu, entendu*. Le développement d'une émission ne garantit pas que cette émission sera réalisée.

Nous choisissons de donner la priorité à la visibilité de façon générale plutôt que par une émission spécifique.

La sexualité fait partie de la vie de tous et chacun et on le reconnaît. C'est pourquoi les chercheurs ont besoin de professionnels pour répondre aux demandes et aux attentes du public et ils ont recours à notre association. Le public nous voit comme un intervenant important et de qualité.

Nous sommes là de façon constante pour répondre aux questions et aux besoins des médias et du public.

**Là est notre force !**

### Comité d'aide à la pratique

Le comité d'aide à la pratique continue de répondre aux besoins des membres qui font une demande d'information ou d'aide face à leurs préoccupations.

### Comité de soutien informatique et multimédia

Le comité, en plus d'avoir accouché de notre site Internet, est à «magasiner» un nouveau système d'ordinateur qui nous permettra d'être encore plus efficaces et de mieux répondre à vos besoins. L'ASQ prend de l'expansion, son système d'ordinateur doit grandir aussi. Nous espérons pouvoir encore mieux vous servir avec l'implantation de notre nouveau système informatique.

### Comité des membres en formation

Nous avons enfin trouvé une représentante des membres en formation. Pour ceux et celles qui ne l'avaient pas remarqué, nous n'avions pas eu de membres en formation qui avaient posé leur candidature depuis deux ans. Nous avons présentement Chantal Turcotte qui a accepté un mandat par cooptation. Elle informe les étudiants de nos activités de formation, des services offerts par l'ASQ. L'intérêt des étudiants en sexologie clinique est grandissant, ils voient que nous avons beaucoup à leur offrir.



# RAPPEL

**N'oubliez pas de réserver votre place pour le dîner conférence qui aura lieu le 11 mai 2001 avant l'AGA. C'est gratuit!!**

## Vu, lu, entendu...

C'est dans cette nouvelle chronique que nous désirons souligner la présence des sexologues membres de l'ASQ dans les différents médias. Alors, s.v.p informez-nous si vous participez à une activité qui met en évidence le travail des sexologues.

**La visibilité de tous c'est l'affaire de chacun !**

Bien entendu, nous continuons de publier des articles de nos membres sur le site [servicevie.com](http://servicevie.com) Nous remercions pour leur contribution du mois de décembre au mois de mars : **Ann-Frances Paradis, Marie-Chantal Gosselin, Elyse Bourque**

**Vu** **Pierre Soucis** à l'émission *Sexe et Confidences* le 13 décembre 2000, le thème était : Qu'est-ce qui perturbe le désir des hommes ?

**Lu** **Josée Leboeuf** était citée dans *la Presse* du 9 janvier dans un article où l'on parlait de «Web thérapie»

**Vu** **Dominique Themens** était à l'émission *les 400 coûts* à Télé-Québec le 19 janvier 2001.

**Entendu** **Pierre Soucis** à CHEY-94.7 sur le *réseau Rock Détente* à Trois-Rivières, Il y tient une rubrique quotidienne «Ah! si la sexualité m'était contée.»

**Vu** **Julie Pelletier** était à l'émission de *Claire Lamarche* le 26 janvier. Le thème : La dépendance à l'internet.

**Entendu** **Normande Couture** et l'équipe de Robert Giffard participe à une émission française. On y traitera des différents types de thérapie pour les délinquants sexuels.

**Lu** dans *la Presse* du 2 février, **Normande Couture** qui parlait des groupes de traitement destinés aux conjointes d'agresseurs sexuels.

**Vu** **JoAnne Lépine** était à *Deux filles le matin* le 8 février où elle parlait de : l'andropause : vision d'une sexologue.

**Lu** **Elyse Bourque** en entrevue avec la revue *Clin d'oeil* de février. L'article portait sur *Le Baiser*.

**Lu** **Elyse Bourque** qui collaborait à la revue *Bonne Santé* de février. L'article portait sur «L'orgasme»

**Entendu** **Normande Couture** a commencé en février une capsule minute sur la sexualité à une station de radio de Lévis.

**Lu** **Candy Carrier** a été interviewée dans le cadre d'un article dans la revue *Filles d'aujourd'hui* de février.

**Vu** **Josée Leboeuf** au *Magazine Santé* à Canal Vie, le 12 février. Elle parlait des zones érogènes.

**Vu** **Marie-Paul Ross** à l'émission *Salut Bonjour!* le 14 février. Elle était invitée à parler de ses réalisations comme sexologue et religieuse.

**Entendu** **Mireille Laurence** qui donnait une entrevue à la station de radio CKCM le 14 février. Le thème : La séduction et la St-Valentin.

**Vu** **Florence Bois** était au *TVA de 18h* le 14 février, elle parlait de : Un cadeau pour la St-Valentin. Le tout était en reprise à *Salut Bonjour!* le lendemain.

**Lu** **Michel Goulet** était cité dans le *Journal de Montréal*, le 15 février, il parlait de la recherche sur le *Viagra* féminin.

**Lu** **Lisette Laplante** dans le cahier «Cliquons sur nos pouvoirs» distribué dans les journaux de quartier des Basses Laurentides. Le thème : féminité et sexualité.

**Entendu** **Florence Bois** était avec Georges Ghanotakis co-auteur du livre *Thérapie-minute*, le thème de leur chronique était : *Le Bonheur*. à CHAA-MF

**Vu** Le 20 février, **Marie-Paul Ross**, participait à une émission sur «Les rencontres sur internet» à TVA Québec.

**Vu** Le 21 février **Josée Leboeuf** participait au reportage de Dominique Arpin pour «*Le TVA 18 heures*», «*Le TVA réseau*» et «*Le TVA midi*». Le thème était : «Cybersexe à gogo», on y parlait des Sites pornographiques sur l'internet.

**Lu** **Julie Pelletier** dans le *Journal de Montréal*. Comme vous le savez, Julie produit une chronique dans le *Journal de Montréal* à toutes les semaines. La chronique du 25 février était spéciale, elle s'intitulait : Comment s'y retrouver quand on veut consulter? Elle donnait l'ASQ comme référence pour permettre aux gens de s'assurer qu'ils consultent un professionnel formé pour la thérapie.

**Lu** **Jacqueline Comte** qui écrivait un article sur l'échangisme dans la revue *Femme Plus* du mois de mars,

**Vu** le 28 mars, **Renée Pichette** qui participait au Salon des carrières du Collège André-Grasset

## En vrac

**NOUVEAU : Centre d'action SIDA Montréal** vient d'ouvrir ses portes. Sa mission est d'offrir des services aux femmes infectées ainsi qu'aux membres de leur famille. Pour information, composez le (514) 495-0990 ou par Internet au [www.netrover.com/~casm](http://www.netrover.com/~casm)

Des femmes entre 45 et 65 ans en couple depuis au moins trois mois sont recherchées pour une étude sur l'«**Exploration des effets de l'utilisation du Viagra sur le désir sexuel de la partenaire sexuelle**» sous la direction de Denise Badeau et Michel Goulet. Pour toute

information concernant cette étude, vous pouvez contacter Véronique Fournier Duval au (514) 281-2121 poste 4104.

## CONGRÈS, COLLOQUES, REUNIONS SCIENTIFIQUES

Hubert Van Gijsegem, Ph.D., offre trois journées de formation sur **Les allégations d'abus sexuel : à la recherche de la vérité**. Les 26, 27 et 28 avril 2001. Pour plus d'information, composez le 1 (877) 346-2577.

Le groupe d'études existentielles en sexologie invite les membres de l'ASQ à venir participer à ses deux prochains séminaires, soit le 4 mai 2001, à 13 heures avec Marie-Paul Ross qui viendra nous entretenir de «**Sexualité et valeurs humaines**» et le 1<sup>er</sup> juin 2001, à 9 heures, avec Ginette Thomas qui nous présentera «**Ce que l'on doit aimer pour aimer être thérapeute**». Le coût est de 25 \$ pour chacun de ces séminaires. Pour inscription ou information, contactez Charlotte Lacasse au (450) 641-1276 ou par courriel : lord.lacasse@sympatico.ca

L'AASECT (American Association of Sex Educators, Counselors and Therapists) tiendra son congrès annuel du 2 au 6 mai 2001. Pour plus d'information, contactez le bureau du congrès par téléphone au (319) 895-8407 ou par télécopieur au (319) 895-6203.

La 10<sup>e</sup> conférence du National Council on Sexual Addiction/Compulsivity (NCSAC) aura lieu à San Diego, Californie. Le thème : **Sex, Science & Society: Integrating approaches to sexual compulsivity**. Pour plus d'information, composez le (952) 915-9454 ou par courriel ncsac@mindspring.com

Le 23<sup>rd</sup> Annual Guelph Conference and Training Institute on Sexuality se tiendra à l'Université de Guelph en Ontario du 18 au 20 juin 2001. Pour plus d'information, contactez Karen Maki, Program Development Coordinator, 160 Johnston Hall University of Guelph, Guelph, Ont. N1G 2W1, Par téléphone au (519) 824-4120 poste 3412 ou par télécopieur (519) 767-0758.

Le 15<sup>th</sup> World Congress of Sexology aura lieu à Paris du 24 au 28 juin 2001. Le thème sera «**Back to the Future**». Pour de plus amples renseignements, composez le téléphone 33(0) 1 49 10 09 10, par télécopieur le 33 (0) 1 49 10 00 56 ou par courriel parisexo@regimedia.fr

L'International Academy of Sex Research tiendra son congrès au Château Bromont à Bromont du 11 au 14 juillet 2001. Pour plus d'information, contactez Ken Zucher au (416) 535-8501 poste 4040, par télécopieur au (416) 979-4668 ou par courriel Ken Zucher@camh.net

Le 4<sup>th</sup> Biennial Congress of the European Society for Sexual and Impotence Research aura lieu du 30 septembre au 3 octobre 2001. Pour plus d'information, contactez le secrétariat à Rome par téléphone au 39 06 32 90 250, par télécopieur au 39-06-36306897 ou par courriel sc.congressi@agora.stm

43<sup>rd</sup> Annual Meeting of the Society for the Scientific Study of Sexuality (SSSS), le thème : **Sex and Technology**, aura lieu en novembre 2001 à San Diego. Pour plus d'information, contactez David Fleming par téléphone au (610) 530-2483, par télécopieur au (610) 530-2485 ou par courriel TheSociety@inetmail.att.net

Le Sixième symposium québécois de recherche sur la famille se tiendra à Trois-Rivières les 1<sup>er</sup> et 2 novembre 2001. Pour plus d'information, composez le (819) 373-3300 ou par courriel cdrfq@uqtr.quebec.ca

The Association for the Treatment of Sexual Abuser tiendra son 10<sup>e</sup> Congrès à Paseo del Alamo du 7 au 10 novembre 2001. Plus d'informations vous seront données dès qu'elles seront disponibles.

## Et puis qu'est-ce qui se passe avec le dossier de l'incorporation?

Un des éléments importants dans le développement du dossier de l'intégration des sexologues au système professionnel est d'arriver au plus grand consensus dans le domaine de la sexologie sur ce dossier.

Nous travaillons présentement en collaboration avec l'exécutif du département de sexologie et Mme Françoise Braun, adjointe à la vice-rectrice, pour essayer de trouver des avenues pouvant dénouer la situation actuelle. Les contacts avec le directeur du département, M. André Dupras, et Mme Françoise Braun sont réguliers et permettent de discuter de plusieurs possibilités.

Les relations sont cordiales, ce qui contribue à créer un climat de travail propice à l'avancement du dossier.

Sylviane Larose M.A.  
Directrice générale

## Qu'en pensez-vous ?

Une réaction au qu'en pensez-vous de Josée Leboeuf, publié lors de la dernière revue

«Pour ma part, je n'aime pas du tout cette terminologie. Pourquoi? Pour la simple raison que nous avons déjà dans notre pratique assez de difficultés à composer avec l'aspect performance qui se greffe à l'éjaculation précoce sans en ajouter davantage en parlant d'incompétence. De plus, l'incompétence de la personne ne se situe pas au niveau de l'éjaculation elle-même, ce que suggère incompétence (incompétence = qui n'a pas l'aptitude à) éjaculatoire, mais bien au niveau de son contrôle...

Par contre, comme elle, je considère que la terminologie actuelle aurait besoin d'être modifiée. J'opterais pour une appellation simplifiée, s'apparentant à celle du manque de désir, soit «manque de contrôle éjaculatoire», qui, à mon avis, résume la situation de manière claire, précise et surtout sans ambiguïté»

*Daniel Fournier M.A.*

## Parlez-nous de vous

### CE N'EST PAS DRÔLE LA VIE D'ARTISTE QUAND ON N'EST PAS VEDETTE!

Je n'apprendrai sûrement rien à personne en vous disant qu'il n'est pas évident de se faire connaître en tant que sexologue clinicienne. En tant que sexologue débutante, je suis ouverte aux possibilités. Peut-être un peu trop me direz-vous. Voici donc ma petite histoire que j'intitulerais: «Ce n'est pas drôle la vie d'artiste quand on n'est pas vedette».

Janvier 2001. Je prends mes messages sur ma boîte vocale. Un message m'indique qu'un journaliste désire connaître mon opinion de sexologue sur les couples échangistes. Contentée de cette occasion, je me suis d'abord

demandé si j'avais une opinion sur le sujet. Après quelques minutes de réflexion, je conclus par l'affirmative. Je rappelle donc le journaliste en question qui m'apprend qu'il travaille pour un journal à sensation. Soudainement, je n'avais plus envie d'avoir une opinion! Je me suis dit «Je ne veux pas que mon nom soit associé à ce journal, moi qui en possède une opinion négative.» Alors que j'étais prête à refuser cette occasion, il m'apprend qu'il est à sa retraite et qu'il a toujours fait du journalisme au profit de journaux sérieux, en plus d'avoir participé activement à certaines émissions télévisées. Je décide donc de le rencontrer, considérant qu'il est un journaliste sérieux et croyant que je pouvais lui faire confiance dans la transmission de mes propos.

Nous nous sommes donc rencontrés autour d'un bon café. Avant même de débiter, je m'assure auprès de lui qu'il me fera parvenir son texte avant sa parution afin que je puisse le commenter au besoin. Très sympathique, il acquiesce à ma demande. Nous avons donc discuté durant une heure, une heure durant laquelle il semblait bien comprendre mes propos, mes opinions sur le sujet des couples échangistes.

La semaine suivante, il me fait parvenir par télécopie le texte en question. Quelle horreur! Mes propos sont déformés et il cite des choses que je n'ai pas dites. Découragée, je commence à biffer des phrases, les remplaçant par d'autres. Toutefois, il y a tellement de choses à mon avis à modifier que je me dis : «Il serait plus simple de lui faire part de mes modifications par téléphone.» Je lui retourne alors les modifications faites par télécopie en lui inscrivant une note lui indiquant que j'apprécierais qu'il me rappelle afin que l'on puisse parler du texte. Le lendemain, je ne reçois aucun appel de sa part. Je le rappelle alors. Non disponible, je dois lui laisser un message sur son répondeur. Le lendemain passe, aucune nouvelle. Je ne sais même pas quand paraîtra le journal! C'est en laissant des messages et en attendant un retour d'appel que s'est déroulée la semaine. Que d'angoisse! J'entre donc au dépanneur près de chez moi le vendredi pour me procurer une copie de ce journal sur

lequel est inscrit « Spécial échangistes ». Ça y est, mon texte est publié ! « Pas de panique Mireille, pas de panique » que je me répétais.

Bien installée dans le confort de ma maison, j'ouvre le journal pour y voir « ma bette » avec le titre suivant : « Mireille Laurence, sexologue: L'échangisme peut s'avérer une bonne thérapie. » Sur le coup, j'ai eu envie de partir acheter toutes les copies de ce journal pour que personne ne puisse lire cet article. Puis, j'ai décidé de le lire. L'article était moins horrible que je ne le craignais, le journaliste ayant effectué les modifications que je lui avais envoyées par télécopie.

Toutefois, les propos ne reflétaient pas exactement mes opinions. Alors je n'ai pas propagé la nouvelle que je figurais dans un journal!

La morale de cette histoire: il peut être alléchant de vouloir se faire connaître, surtout lorsque l'on débute dans la profession de sexologue clinicien. Toutefois, il ne faut pas oublier que nous possédons un contrôle limité sur les propos qui seront publiés. Aussi, les journalistes travaillent pour eux et non pour nous. De cette façon, ma naïveté m'a amenée à croire que, tant que je demeurais professionnelle, peu importe le journal, tout était sous contrôle. Je me suis trompée et j'ai appris. Je crois que c'est cela qu'on appelle «l'expérience». Cela dit, il ne faut pas croire que tous les journalistes travaillent de cette façon. Il revient alors à chacun d'effectuer sa recherche sur le journaliste qui désire l'interviewer. En espérant que le partage de mon expérience vous aidera à mieux choisir les occasions qui se présenteront à vous dans le futur.

*Mireille Laurence, M.A.  
Sexologue clinicienne et psychothérapeute*

